

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 11

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pourtant, ne pouvait résister à la toute puissance de la prière de Christophe.

Telle fut du moins l'idée des quatre associés. Sommer, en particulier, sentit la puissante importance du moment, il poursuivit sa lecture à la lueur vacillante de la lanterne, et prononça d'une voix tremblante les paroles sacrilèges et vraiment effroyables du livre, paroles qui ébranlaient l'âme jusqu'au plus profond de ses replis et remplissait l'esprit d'une angoisse inexprimable.

Bientôt, sous les efforts de la tempête, une pierre se détacha de la ruine, tomba à leurs pieds et roula dans le creux. Elle fut suivie d'une seconde, puis d'une troisième. La muraille chancelait sous la puissance de l'ouragan. La lanterne s'éteignit. A la lueur des éclairs les associés virent les restes de l'ermitage prêts à s'écrouler. Un coup de tonnerre encore plus fort que les précédents s'étant fait entendre, ils poussèrent tous ensemble un cri effroyable et se précipitèrent hors de l'enceinte dont le mur s'abîma, ensevelissant sous ses débris, la lanterne, l'étoffe de soie et les pièces d'or. Ils étaient sortis juste à temps, une minute plus tard ils auraient tous été ensevelis. Dans leur trouble ils avaient creusé de côté et miné les fondements de la ruine. Les trois autres côtés de la ruine ne tardèrent pas à s'écrouler avec fracas, achevant d'ensevelir tout ce qui avait servi à l'opération cabalistique.

Les trois camarades de Sommer, qui, dès l'abord, avaient préparé leur retraite, s'enfuirent fous de peur, dans diverses directions et sans suivre de chemin tracé. Tombant, se relevant, rampant à travers les haies, franchissant des ruisseaux, ils regagnèrent leur logis, déchirés, pleins de contusions et les vêtements en lambeaux.

Le malheureux Sommer n'en fut point quitte à si bon compte. Il fut le dernier de ceux qui sortirent de l'ermitage au moment où ce qui sortait de la voûte et les trois murs s'écroulaient. Il jeta encore un coup d'œil derrière lui. Un éclair fort vif illumina la scène. Jugez de sa terreur en voyant se dresser derrière les ruines une figure longue, noire et qui, avec la rapidité du vent, se mit sur ses traces en lui sanglant sans miséricorde des coups avec une forte baguette de noisetier bien flexible. Les coups, dont aucun ne manquait, embrassaient toute la surface du dos et y laissaient la sensation de la brûlure. Sommer fou de douleur et d'effroi s'enfuit avec une rapidité démesurée, mais son persécuteur le suivait toujours à la même distance, quelques enjambées qu'il fit pour atteindre la prairie en pente douce du côté de Wiesenthal. Il essaya une formule magique, pour conjurer l'obsession, « tous les bons esprits louent leur maître, » s'écria-t-il d'une voix ralente; mais un nouveau coup de baguette, donné de côté, enveloppa son corps comme le cercle enveloppe le tonneau. « Retire-toi Satan! *Vade retro Satanas!* » cria Sommer, « mes amis, on m'assassine, venez à mon secours! » mais personne ne vint, et Sommer reçut un nouveau coup sanglé avec une telle furie, que tous les précédents n'étaient rien en comparaison. A ce moment, une averse forte comme une trombe, éclata; le terrain devint excessivement glissant, Sommer tombait sur son nez, se relevait, retombait, la baguette de son persécuteur allait toujours son train et devenait d'autant plus sensible que la pluie collait les habits sur le corps du patient. Enfin le malheureux Sommer, ne sachant plus même où il était, vit devant lui une longue raie grise qu'il prit pour la route qui mène au village et qui devait le conduire promptement aux premières maisons. Malheureusement c'était le grand ruisseau dont nous avons déjà parlé, et qui était gonflé par l'orage. D'un saut il franchit les saules qui bordent la rive et tomba tout de son long dans le lit du ruisseau.

Ensuite de la terreur que Sommer éprouvait, ainsi que du violent exercice qu'il venait de prendre, Sommer était extrêmement échauffé. Le subit et prompt rafraîchissement que lui procura l'eau froide des montagnes, eut, en apparence un effet bienfaisant et rafraîchissant pour lui. Mais le courant l'entraîna avec force vers un endroit où un autre ruisseau, également grossi par la pluie, venait se jeter dans le premier. Il comprit le danger et redoubla d'efforts pour se tirer d'affaire. Il n'y eût pas réussi, s'il n'eût rencontré une branche de saule penchée sur l'eau. Il s'y cramponna convul-

sivement et, à son aide, il gravit sur le bord, où il se secoua en regardant avec épouvante autour de lui. Il respira plus librement en voyant que son persécuteur avait disparu. Mais aussitôt il se sentit pris d'un frisson glacial, qui, le força, tout épuisé qu'il était, à reprendre sa course rapide. Enfin, totalement épuisé et hors d'haleine, il atteignit sa demeure.

(La suite au prochain n°.)

Dernièrement un apprenti boucher écrivait ainsi à son oncle, devenu riche fermier :

Mon cher oncle, je vous écris ces deux lignes pour m'informer de la vôtre, et pour vous faire part que je suis bien aise que vous avez fait fortune. Vous m'avez promis de m'aider à m'établir et j'y compte, car vous êtes en posture pour ça, je trouve à louer une boutique où je crois je ferai tout à fait bien. C'est dans ces sentiments que je suis votre respectable neveu.

* * *

P. S. J'oubliais de vous dire que je me porte bien. Le maître boucher chez qui je suis en apprentissage est très content de moi; il m'a déjà fait saigner quatre fois et si je continue comme cela il me fera écorcher avant l'hiver.

Une bonne vieille femme à qui le facteur venait de remettre la *Gazette*, jetait un coup d'œil dans ce journal sans mettre ses lunettes, qu'elle n'avait pas sous la main. Elle s'arrêta sur une annonce du voiturier Perrin, ayant en tête une petite vignette représentant une voiture attelée de deux chevaux.

Dans ce moment un voisin entre.

Eh bien, Françoise, quel bon nouveau dans les papiers ?

— Hélas ! répondit la vieille qui ne s'était pas aperçue qu'elle tenait son journal à l'envers, rien que des malheurs, voilà encore une voiture renversée !...

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants :

I. La théorie des élections représentatives, par M. Ernest Naville. — II. La formation des corps célestes, par M. le professeur G. Zenner. (Second et dernier article). — III. La crise politique dans le canton de Zurich. — II. Révision de la constitution, par M. Ed. Talli-het. — IV. Contes humoristiques. — Une simple égratignure. — V. Auguste démasqué, par M. Eugène Rambert. — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Les insurgés protestants sous Louis XIV, par G. Frosterus. — La religion, par E. Vacherot. — Nouvelles études alpestres, par Henri Noé. — Vie de saint Guillaume, chanoine de Neuchâtel, par l'abbé Jeunet. — Les villes de Thuringe, par Edouard Humbert. — Le Ranz des vaches de Gruyère et la chanson du vigneron, illustrés par Gustave Roux. — Brins de mousse. Poésies par C. Gustave Borel. — In memoriam, par César Pascal.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.